

Jeudi 26 mai 2016 :

de Loriol à Joyeuse par le col de Mezilhac

Ce sont en tout 54 Gentlemen et 2 chauffeurs accompagnants qui se donnent rendez-vous à 5 heures tapante pour charger les vélos dans la remorque. Notre chauffeur fait ça très soigneusement et ça risque de prendre des plombs. Ceux qui ont déjà déjeuné relayent les détenteurs de vélos pas encore chargés. Malheureusement, on doit compter trois désistements : Gérard Bochud qui doit subir une intervention au genou, Jean-Marie Castella dont la maman est au plus mal, et Thierry Moret victime de l'écrasement d'un doigt. Finalement, on part presque à l'heure. La météo s'annonce clémente pour les trois jours.

Le voyage jusqu'à Loriol dans le Bus Horner se passe sans problème. On passe son équipement en respectant le Dress Code fixé, on avale en vitesse un sandwich immense qui risque de nous déranger dans le premier col, on verra bien. Tout le monde part précipitamment, pressé de s'exprimer sur les routes de l'Ardèche. En voulant bien faire quelqu'un a déchargé le vélo de réserve prêté par Benoît Cuennet. Personne ne s'en soucie plus. Il restera appuyé contre le treillis de l'hôtel Ibis pendant 2 jours, jusqu'à ce qu'on remarque sa disparition et que des recherches soient lancées.

Les premiers tours de pédales commencent par nous faire traverser le Rhône et le remonter par la rive droite jusqu'à la Voulte-sur-Rhône. On oblique ensuite à gauche pour remonter l'Eyrieux. La route est bordée de chaque côté par des platanes. C'est dépaysant et c'est à ce moment-là que deux roues se font un mimi ce qui provoque la chute de Pierre Gremaud. Résultat : un genou écorché. Ce sera le seul bobo de ces trois jours. Pas trace de Romeo ni de Juliette à Saint-Sauveur de Montagut. On continue en direction du col de Mezilhac. La végétation change. Ce sont tout d'abord des forêts de châtaigniers, puis de pins et enfin des pâturages de genets (non Marcel ce ne sont pas des mimosas) qui font éternuer notre fringant nouveau cinquantenaire Alain Vienne qui prend conscience des problèmes du vieillissement. Après 25 km de montée sans grand pourcentage, on quitte l'influence de la vallée du Rhône pour l'Ardèche, la vraie, haut spot du cyclo-tourisme, notamment connu par son Ardéchoise, la plus grande épreuve cyclo de montagne du monde, fréquentée chaque année au mois de juin par environ 20'000 cyclistes. L'itinéraire que nous empruntons en est d'ailleurs un parcours. Petite page culturelle en descendant, on s'arrête sur la place du village d'Antraigues-sur-Volane, en face de la maison Jean Ferrat. Christian, en chef du groupe 2 super organisé, distribue le texte de « la montagne » à son groupe qui n'entonne pas, sans doute en manque de souffle après le premier col... Un peu après Vals-les-Bains, c'est la crevasion d'Hervé Longchamp. Il y en aura quelques-unes... Quelques bosses à franchir et nous arrivons à Joyeuse. Quel beau nom pour une ville. On raconte que Charlemagne, lors d'une partie de chasse y perdit son épée Joyeuse. Un de ses soldats la retrouva. Il fût renommé Joyeuse et devint le châtelain de l'endroit. Les 113 km avec une dénivelée de 1560 m sont faits et bien faits. La vitesse du 1^{er} groupe est supersonique : > 30 km/h de moyenne.

L'accueil à l'Hôtel des Cèdres est très sympathique. L'hôtel est très bien équipé y-compris pour la récup : piscine couverte, jacuzzi, terrasse et bar. Tout ce qu'il faut. Le patron est un géant débonnaire ce qui n'intimide pas Dan Sottas. Après avoir repris des forces avec notamment un rack d'agneau, il faut penser à s'hydrater encore une dernière fois avant la nuit. On sait bien qu'il n'y a pas meilleur produit que la Suze - des consignes avisées ont d'ailleurs été données afin que l'approvisionnement suive - pour bien récupérer. Certains la finissent en emportent en chambre par peur d'une petite soif nocturne.

Vendredi 27 mai 2016 :

Les gorges de l'Ardèche

Cette deuxième journée s'annonce sous les meilleurs auspices : tout le monde est à l'heure pour la photo pour laquelle la nuit a été écourtée. Et puis départ pour rejoindre à nouveau la vallée du Rhône par des routes peu fréquentées. On monte pour atteindre un plateau karstique aride et ensuite descendre sur St-Remèze. On remarque que Dan a conservé ses qualités de descendeur, ou alors est-ce que la Suze rend intrépide ? On traverse la rivière Ardèche. On remarque peu après que le GPS de François nous joue des tours : il anticipe trop, nous prévient trop tôt qu'il faut tourner à gauche. Alors on rallonge le parcours fort beau au demeurant. Petite halte au charmant village de St-Roman après quoi on rejoint le Rhône à Bourg St-Andéol. Bertrand Rime se plaint de rouler en deuxième derrière Dominique Rouiller qui ne lui coupe pas assez le vent. Il pousse des petits cris qui font rire le reste du groupe 1. On longe le Rhône puis un petit raidard avant la pause de midi ça ne peut pas faire de mal. On s'arrête à Saint-Martin d'Ardèche dans un restaurant situé à proximité du pont suspendu datant de 1905 et toujours en service qui enjambe l'Ardèche. Et puis c'est la remontée des gorges de l'Ardèche sous un soleil étincelant. Dans les passages sans ombre la température atteint 36° C. On emprunte le même itinéraire que la future 13ème étape du tour de France, un contre la montre. Notre avantage c'est de pouvoir faire quelques haltes pour profiter des points de vue aménagés à différents endroits. On peut imaginer 36 siècles de présence humaine depuis ces promontoires : l'âge des peintures pariétales trouvées dans la grotte Chauvet de Vallon de Pont-D'Arc. De nombreux kayakistes descendent l'Ardèche. En cette saison le tirant d'eau est suffisant pour passer partout sans descendre de l'embarcation.

On bénéficie de l'assistance de Jean-Paul Murith et du chauffeur du bus qui jouent au GPS vivant, mis au courant des limites de nos appareils technologiques.

On rejoint Joyeuse en longeant le ruisseau de Fontgraze déjà à sec puis par un plateau de garrigue qui nous amène à la basilique de Notre Dame du Bon Secours. On pourra dire qu'on a bénéficié de sa protection puisque tout s'est passé sans accident. Au total un peu plus de 140 km pour plus de 2000 m de dénivelées.

La récup à la piscine est idéale sauf pour Bertrand qui souffre de crampes aux deux jambes. Le président Jean-Claude Jungo a évité de mettre de la crème solaire et le voilà avec le crâne bicolore à cause du port du casque.

Le repas avec comme plat principal un carré de porc est comme le premier soir succulent.

Samedi 28 mai 2016

La montagne ardéchoise par le col de Meyrand

L'étape promet des merveilles : c'est un tracé du marathon de l'Ardéchoise qu'Henri Choffet et François Castella ont déjà fait. La consigne est claire : s'économiser jusqu'à Valgorge, ensuite ticket de sortie pour tous. Et puis faire tourner les jambes pour évacuer les toxines jusqu'à la pause de midi. Ensuite montée abrupte après le repas et pour terminer une descente de rêve.

On reprend le même chemin que le premier jour jusqu'à Largentière puis c'est la première montée jusqu'à Joannas. Ensuite une courte descente, et ce sont 22,4 km de montée qui nous attendent. Les plus aguerris piaffent d'impatience en attendant Valgorge, où, chacun pourra se mesurer sur les 16

km restants jusqu'au col de Meyrand qui culmine à 1370 m. On retrouve des champs de genêts (non Marcel ce ne sont pas des mimosas) et de narcisses. On bascule sur la Lozère et les Cévennes. La descente et les plats jusqu'à la Bastide Puylaurent se font à vitesse grand V. Malheureusement Philippe Brodard crève pour la deuxième fois.

Lors du repas, on échange avec un voisin de table qui parcourt le chemin Stevenson nom hérité de l'écrivain écossais qui a fait récit de son parcours entre le Puy en Velay et Alès. C'est paraît-il, l'itinéraire le moins peuplé de France. La Bastide Puylaurent est aussi une étape sur le chemin de la Régordane qui reliait à l'époque médiévale l'Île de France au Languedoc. La première croisade est passée par-là.

La montée de l'après-midi passant par Notre Dame des Neiges (tout Charmeysan devrait aller y faire une neuvaine). Les lasagnes remontent mais tout le monde tient bon malgré les forts pourcentages. C'est un col tricéphale, on n'arrive pas à dire quand il finit. On descend sur St-Laurent-Les-Bains. Un panneau affiche : eau à 53°C. Personne ne s'arrête pour y remplir sa gourde. On poursuit vers le col de Chap del Bosc, dernière bosse de la journée puis c'est le retour vers Joyeuse avec arrêt récup sur une terrasse. La pluie ne vient pas encore alors on profite.

Bilan de la journée 127 km de vélo, 2390 m de dénivelée.

C'est le patron qui offre la tournée et nous fait découvrir des blancs de la région. Ensuite le repas avec présentation du personnel de l'hôtel.

On peut dire que cette sortie est magnifique à plus d'un titre :

- Aucune défaillance durant ces trois jours
- Aucun accident
- Des itinéraires de rêve tracés sur des routes peu fréquentées
- Des paysages changeants et de grande beauté

Bravo aux organisateurs et à tous les champions Gentlemen.

Et en route pour de nouvelles aventures.

Votre chroniqueur

Jean-Claude Kolly